

RUSSE
VERSION ET THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Aucun candidat n'avait choisi cette année l'épreuve de commentaire et court thème. Les deux spécialistes qui ont composé ont préféré celle de version-thème.

Le texte de version proposé à la session 2021 était emprunté à N. Karamzine (1766-1826). Il s'agissait d'un texte de 1792 tiré de *Nathalie* (ou *Natalia*), *fille de boïar*. Pour qui connaît la littérature russe, une date aussi proche de l'émergence du russe moderne n'avait rien d'effrayant : la prose de Karamzine est en effet très fortement influencée à la fois par les syntaxes des langues classiques mais aussi et surtout par celle du français. Paradoxalement, un texte de Karamzine est nettement plus facile à traduire qu'un texte récent, tant l'influence sous-jacente de la langue de Molière se fait encore sentir au point qu'un francophone a parfois l'impression de se livrer à un exercice de rétrotraduction d'un texte qui semble presque pensé dans sa langue.

Une fois surmontées quelques difficultés lexicales, sur lesquelles le jury s'est montré indulgent, il suffisait d'une analyse logique extrêmement rigoureuse, crayon à la main, de ces longues périodes, savamment échafaudées, mais somme toute d'une construction peu dépayssante, pour que le texte devînt transparent : un premier jet linéaire, qui ne nécessitait guère de ces bouleversements de l'ordre des mots et propositions auxquels contraint souvent le russe, donnait un résultat familier, celui d'un français classique dont un candidat khâgneux a certainement la maîtrise. C'est d'ailleurs cette simplicité structurelle qui justifiait la longueur de l'extrait proposé cette année.

Le texte ne présentait en effet aucun passage déroutant susceptible de lancer les candidats sur de fausses pistes. Le déroulement de la narration était des plus prévisibles et il regroupait une cascade de clichés préromantiques bien connus sur la Russie ancienne : la chambre haute du palais dans lequel vit la jeune fille (высокий терем) ; l'exotisme de la description minutieuse de ses vêtements et de sa parure (шелковое платье, камчатная телогрейка, жемчужная повязка), description non dépourvue de sensualité (до нежного локтя обнаженная рука, полуоткрытая грудь) ; les rêveries de l'héroïne à la fenêtre, alors qu'elle se prépare à aller ouïr la messe au petit matin (таким образом снарядившись, отправлялись к обедне) ; les longs cheveux d'un blond sombre (распущенные темно-русые волосы) que la nourrice va nouer en tresse (заплетала их в косу) ; l'aristocratique blancheur satinée des bras et celle du visage (белая атласная рука, белое лицо) ; les joues, que le jeune sang de l'héroïne coloraient d'un rouge vermeil des plus éclatants (юная кровь... красила нежные щеки алейшим румянцем) les cils noirs et épais (черные, пушистые ресницы) ; Moscou aux coupoles d'or (златоглавая Москва), Moscou la Ville de pierre blanche (Как хороша Москва белокаменная!), le soleil rouge (до заката красного солнца) : tout y est.

À la deuxième ou troisième occurrence d'un adjectif composé (темно-русые волосы, темно-кофейный бархат), d'un syntagme nominal contenant un substantif qualifié par

deux ou trois épithètes ou une participiale apposée (жидкое, неосязаемое золото; белую атласною, до нежного локтя обнаженною рукою; тонкое шелковое платье; на мрачную, густую, необозримую Марьину рошу), les automatismes de traduction étaient vites acquis. Encore fallait-il prendre garde aux degrés des adjectifs et adverbess et ne pas oublier de traduire correctement les nombreux comparatifs qui ornent parfois à l'excès la prose de Karamzine, en prenant soin de distinguer ceux qui étaient employés comme comparatifs (сияли в глазах ее светлее, нежели на золоте) de ceux qui faisaient fonction de superlatifs (вернейшее изображение; всего прекраснее; алейший румянец).

Les contresens ont été rares : « **un oiseau énorme réveillant de sa voix le matin* » (подобно какой-нибудь огромной птице, пробужденной гласом утра) au lieu d'un « *oiseau énorme réveillé par la voix du matin* » ; « **les habitants qui aussi durant ce temps ne changeaient en rien* » (которые и по сие время ни в чем не переменились) au lieu de « *qui n'ont nullement changé jusqu'à ce jour* » ; « **appelait sa demoiselle avec son signe matinal (?)* » (называла свою барышню раннюю птичкою) pour « *elle appelait sa maîtresse "son oiseau du matin"* » ; « **il y avait seulement les premiers rayons de son astre fabuleux* » (Лишь только первые лучи сего великолепного светила...) dans lequel лишь только n'a pas été compris dans son sens de subordonnant temporel : « *dès qu'apparaissaient les premiers rayons de cet astre sublime...* ».

Ce sont surtout les faux-sens qui ont été nombreux. Associés aux inexactitudes grammaticales, qui leurs sont le plus souvent assimilées dans la notation ils ont fait perdre des points aux candidats. Parmi les mots pourtant courants dans les descriptions physiques qui n'ont pas été reconnus, on citera алейш sous sa forme superlative алейший, traduit par « **léger* ». Pour la traduction de личина, on s'est sans doute arrêté au premier sens concret et vieilli que donne le dictionnaire (« masque ») et l'on a traduit par « **fausses apparences* » ce qui ne désignait qu'un aspect extérieur. Certaines maladresses inattendues ont surpris dans ces copies d'une bonne tenue d'ensemble : la traduction de боiар (ou à la rigueur boyard) par « *propriétaire terrien* » était maladroite, de même qu'il aurait pu paraître absurde au candidat que le narrateur affirmât que l'héroïne « *ne savait féliciter la nature par de belles paroles* », alors qu'il s'agissait tout simplement de son incapacité « *à louer avec éloquence* » (красноречиво хвалить) les beautés de la nature.

Malgré ces imperfections, plus nombreuses dans la copie la moins aboutie, le jury a apprécié les efforts des candidats pour rendre l'ampleur du phrasé de Karamzine. Le ton était souvent juste, et les maladresses d'expression française moins nombreuses que d'autres années.

Le texte proposé en thème était le passage des *Misérables* où Fauchelevent vient restituer ses outils au fossoyeur désespéré d'avoir perdu sa carte. Il était composé d'un passage descriptif (le grenier misérable dans lequel le fossoyeur s'entasse avec sa famille) et d'un court dialogue entre Gribier et Fauchelevent.

Si la traduction communément admise du titre du roman de Victor Hugo («Отверженные») était ignorée des candidats, leurs propositions littérales «Нищие» et «Нищие люди» ont été acceptées.

Les fautes les plus lourdement sanctionnées sont toujours celles qui traduisent une méconnaissance de la morphologie et de la syntaxe du russe (erreurs dans les déclinaisons, confusion des déclinaisons nominales et adjectivales, fautes de conjugaisons, erreurs dans le choix de l'aspect, confusion des formes verbales réfléchies

et non réfléchies, ruptures d'accord, confusion du possessif réfléchi et non réfléchi à la troisième personne). Les fautes grammaticales ont été relativement peu nombreuses cette année, notamment dans la meilleure copie, ce qui, répétons-le permet déjà d'assurer une note correcte. Certes, les faux-sens et imprécisions s'accumulent. Une traduction trop proche du mot-à-mot donne naissance à des tournures non idiomatiques, et ce sont là les principaux défauts des copies de cette session. Mais c'est un moindre mal, et le jury s'est montré indulgent sur le lexique. Avec les années, il devient en effet évident que des élèves francophones en deuxième année d'études supérieures ont un niveau de russe nettement plus faible qu'il y a une dizaine d'années, ce qui pousse à multiplier les notes et à fortement tempérer la sévérité de la correction. Rappelons aux candidats qu'il vaut mieux n'avoir qu'un vocabulaire courant, relativement restreint, mais parfaitement maîtrisé et que l'on sait employer en toutes circonstances, en connaissant sa morphologie, la rection des verbes, des prépositions et adjectifs et en faisant aussi peu de fautes de grammaire que possible, plutôt que de connaître des listes de mots que l'on est incapable d'assembler dans une phrase syntaxiquement correcte. Un synonyme générique bien choisi dans une phrase qui se tient permettra souvent d'éviter le pire lorsqu'un mot est ignoré. Certains font d'ailleurs preuve d'astuce et essaient de tirer parti en thème du texte de version : le *высокий тепем* de Karamzine est réapparu sous forme de *тепемок* pour la traduction de « *grenier* ». Même si le terme, de signification proche, avait des connotations qui ne convenaient pas du tout ici pour évoquer un grenier français misérable, le jury a apprécié la tentative. On a en revanche sévèrement sanctionné des erreurs beaucoup plus surprenantes de compréhension du texte de Hugo chez des candidats littéraires et à l'évidence francophones : « *le carreau y tenait lieu de chaises et de tables* » signifie bien sûr que le fossoyeur et sa famille s'assoient et mangent par terre, sur le carreau, et la traduction **квадратная ткань служилась стульями и столом* « *un tissu carré (?) servait de chaises et de tables* » tient du non-sens. Même la meilleure copie n'est pas exempte d'erreurs de cet acabit : dans la phrase « *une caisse d'emballage — une bière peut-être y tenait lieu de commode* », le mot « bière » a été traduit par *пиво*, et le cercueil confondu avec la boisson...

Malgré ces défauts, les deux candidats ont réussi à produire deux thèmes acceptables, relativement faible pour l'un, nettement meilleur pour l'autre.

Toutes les langues ne sont pas également difficiles pour un francophone. Apprendre à parler couramment le russe est plus difficile que ne le serait d'apprendre à parler couramment latin, ce à quoi il faut ajouter la difficulté d'assimiler un vocabulaire bien plus éloigné du nôtre, sans parler de la mobilité de l'accent tonique qui, fort heureusement pour les candidats, n'apparaît pas à l'écrit. Au niveau de la khâgne, et compte tenu des conditions d'enseignement du russe rendues encore plus difficiles dans le secondaire par la récente réforme des lycées, l'épreuve de version-thème du concours AL en russe est d'une extrême difficulté. Le jury en tient toujours compte dans la notation. Et le mérite des deux optionnaires qui ont choisi cette épreuve et qui s'en sont tous deux tirés honorablement ne saurait être trop souligné.

Les notes attribuées sont de 17 et 14.